

et mises en sueur à force de parler, de chanter, de travailler, de courir, de danser, ont dû, doivent et devront toujours payer l'inconsidération avec laquelle elles se permettent d'avalier quelque boisson froide, par la perte de leur santé et même de leur vie. De cette expérience fort juste on a cru tirer la conclusion tout aussi juste, ce qui est faux, qu'il est nuisible et dangereux de boire froid, quand on est en sueur : et l'on s'est imaginé que c'était la même chose, de se laver avec de l'eau froide dans l'état de sueur.

Par rapport à la première proposition, qu'il est nuisible de boire froid quand on sue, il faut bien faire attention qu'il y a deux espèces de sueur, essentiellement différentes l'une de l'autre. La première, qu'on pourrait nommer *sueur active*, est produite par le mouvement actif et volontaire du corps, par les efforts que fait tel ou tel organe, par quelque exercice violent de plusieurs ou de tous les membres, propre à échauffer peu-à-peu le sang, à le faire circuler plus rapidement dans les veines, et à augmenter ainsi la transpiration cutanée. Sans doute qu'il est fort dangereux de boire ou de baigner à froid dans cet état de sueur, où tout l'organisme est échauffé, irrité et agité. Sous ce rapport, la conclusion susdite est juste. Mais il en est tout autrement de l'autre espèce de sueur, que j'appelle, par opposition à la première, *sueur passive*, à laquelle le corps n'a aucune part, et qui a ou peut avoir lieu dans l'état de repos, dans l'état passif du corps ou de ses membres, sans avoir été précédée d'aucun échauffement, d'aucune agitation de la part de l'organisme. Cette sueur passive ne peut être produite que par quelque influence extérieure, par la chaleur de l'atmosphère, par quelque couverture chaude et par toute opération, pour ainsi dire involontaire, qui tend à concentrer et à accroître la chaleur naturelle. Quand on sue en été dans le fort de la chaleur, sans même se remuer, quand on sue dans un endroit où il fait bien chaud, ou bien quand on sue, étant tranquillement couché dans son lit, voilà une sueur passive, durant laquelle il est non-seulement permis, mais même salutaire de boire froid. On sait que, dans les pays méridionaux, qu'à Naples, par exemple, on trouve, au cœur de l'été, dans toutes les rues, des personnes qui présentent de l'eau à la glace aux passants pour se désaltérer et se rafraîchir, et que ceux-ci, quand même la sueur leur découle du front, en boivent en pleine sûreté, et sans en ressentir le moindre inconvénient. Nous venons d'entendre, comme une vérité constatée par le fait, qu'à Graefenberg et dans tous les établissements semblables il est ordonné de faire boire de l'eau fraîche à ceux qui sont en sueur, dans l'intention, qui ne manque pas de se réaliser, de les faire suer davantage, de favoriser et d'accroître l'écoulement de la sueur.

Pour ce qui concerne l'autre conclusion, qu'il est également nuisible de se laver ou de se baigner à froid dans l'état de sueur, elle n'est juste, non plus, qu'autant qu'il est question d'une sueur active. Entrez, même au plus fort de l'été, dans un bain de rivière, après vous être échauffé précédemment jusqu'à la sueur par quelque mouvement violent du corps : cela peut vous donner la mort. Entrez-y dans l'état d'une sueur passive, où votre sang est calme, où vous n'éprouvez ni échauffement interne ni agitation quelconque, cela ne vous fera aucun tort. Sans parler de moi-même qui prends, hiver et été,

tous les jours régulièrement ma lotion froide, tout en sortant du lit, et sans me soucier que je sue, comme cela arrive bien souvent, surtout en été, ou que je ne sue pas, et qui, Dieu merci, me porte à merveille, j'en appelle au témoignage de tant de milliers de malades qui ont déjà visité ou qui visitent Graefenberg et tant d'autres établissements semblables. Si dans ce grand nombre de personnes vous en trouvez une seule qui prétende avoir éprouvé des effets nuisibles, pour être entrée dans le bain froid immédiatement après la séance sudorifique, alors, mon cher lecteur, je vous donne gain de cause. Je suppose toutefois que cette même personne puisse assurer, en toute vérité, qu'avant de se plonger dans l'eau froide, elle n'a pas oublié de prendre la précaution de se laver préalablement les mains, le visage et la poitrine, de bien se frotter tous les membres, et enfin de ne rester que tout au plus cinq minutes dans l'eau.

D'ailleurs pourquoi tant de médecins recommanderaient-ils comme si salutaire l'usage des bains à la russe, si cette ablution froide de la sueur qu'on y voit également pratiquer était nuisible ?

Du reste, cette méthode d'excitation de la sueur, inséparable du bain froid subséquent, que Priessnitz et ses partisans pratiquent avec des succès si brillants, a des avantages éminents sur toutes les autres manières de provoquer la sueur connues de nos jours. Il est hors de doute que la sueur produite par les sudorifiques de la pharmacie agit trop violemment sur l'organisme, amollit la peau, affaiblit singulièrement et amaigrit le corps, principalement parce qu'elle n'est pas suivie d'une ablution froide. Dans les bains d'étuve, les vapeurs ardentes qu'on respire, et qui agissent sur la peau, échauffent les poumons et irritent les nerfs; aussi est-il à craindre que leur usage long et fréquent ne porte préjudice à la santé, en affectant les poumons et les nerfs. La méthode de Priessnitz, au contraire, ne sait rien de tout cela; elle est aussi douce et innocente qu'efficace et salutaire. Il n'y a là ni médecine, ni mouvement quelconque du corps, ni vapeur brûlante qui agisse, et qui provoque la sueur; ce n'est qu'un emmaillotement très-innocent, moyennant lequel la chaleur naturelle du corps, ne pouvant se communiquer au dehors, est concentrée et augmentée, et provoque la sueur en réagissant sur le corps; le sang et les poumons restent entièrement en repos, et, loin de s'échauffer, ils sont sans cesse rafraîchis et récréés par l'air frais qu'on fait respirer au patient, et par l'eau froide qu'on lui fait boire.

C'est en même temps la seule manière possible de provoquer la sueur la plus abondante, comme on peut le voir tous les jours à Graefenberg, où certaines personnes suent de manière que l'eau qui sort de leur corps perce non-seulement tout l'appareil de l'enveloppement, mais encore le matelas et la paille, de sorte qu'on est obligé de mettre un vase au-dessous de leurs lits, pour recueillir l'eau qui en découle. Enfin, c'est la seule méthode de sudation qu'on puisse exercer tous les jours pendant des mois, que dis-je, pendant des années entières, non-seulement impunément et sans affaiblir le corps, mais encore avec un avantage bien signalé par rapport à la santé, surtout dans certains maux chroniques et invétérés.

À l'exception de fort peu de cas, par exemple, dans l'état de grande faiblesse de la part du malade, où Priessnitz ne fait pas suer du tout, cette sudation et le bain

froid subséquent combinés, forment la partie essentielle de la cure hydriatique; elle souffre toutefois des modifications par rapport à l'époque de son commencement, ainsi qu'à la durée de la séance, qui se règle sur la nature de la maladie et sur l'individualité du malade.

Priessnitz, instruit par une longue expérience, qui lui a prouvé que les bains d'eau froide seuls, et sans être précédés de sudation, rendaient la peau sèche et rude, et y causaient facilement des ampoules, fait grand cas de cette excitation de la sueur; il la regarde comme le meilleur moyen de rendre l'organisme susceptible de l'action salutaire de l'eau froide, de le rendre souple et pour ainsi dire malléable; aussi compare-t-il l'effet de cette sudation à celui du marteau forgeant le fer, disant que ce n'est que dans l'état de la plus grande chaleur, c'est-à-dire dans l'état de rougeur, que le fer s'amollit, qu'il cède aux coups du marteau, et qu'il prend les formes qu'on veut lui donner.

D'ailleurs il sait combien ces sueurs réunies au bain froid subséquent sont propres à activer et à favoriser les fonctions importantes de l'organe cutané, dont l'état vicieux est la source de tant de maladies.

Aussi prête-t-il une attention toute particulière à ces sueurs; c'est ordinairement durant leur écoulement qu'il visite ses malades; bien souvent la qualité et l'odeur de la sueur l'éclaircit sur la vraie nature de la maladie, et lui dicte le traitement qu'il doit suivre durant la cure par rapport aux différentes applications de l'eau froide, à la douche, aux bains de siège, aux compresses, etc.

Comme je m'étais proposé d'apprendre à connaître et d'éprouver sur mon corps toutes les parties qui constituent la cure hydriatique, je me rendis, dès les premiers jours, aux douches dont Priessnitz m'avait permis l'usage modéré, en tant que je n'en ressentirais pas d'irritation. Il y a à Graefenberg dix douches; les deux premières, établies près des maisons les plus basses du hameau, sont de peu d'importance; on n'en fait usage que lorsque le temps ne permet pas de fréquenter les huit autres, qui toutes se trouvent dans une forêt au haut de la montagne, et à un quart de lieue de marche de Graefenberg. Deux d'entre elles, plus hautes que les autres, sont consacrées exclusivement au beau sexe; l'eau qui en jaillit a la température la plus basse, et tombe en une colonne d'un pouce et demi de diamètre, sur une hauteur de onze à treize pieds. L'eau qui en découle, recueillie et conduite dans des augets, forme les six autres douches pour les hommes, placées l'une au-dessous de l'autre; la hauteur de la chute de l'eau varie de onze à dix-neuf pieds, ainsi que la température, qui est de 6 à 10° R., selon la saison et le temps du jour.

Il ne faut jamais faire usage de la douche en sortant de table; le temps le plus favorable pour se faire doucher est la matinée. De même quand, en y arrivant, on s'est échauffé par la marche, il faut attendre, pour se déshabiller, qu'on se soit remis. Du reste, il ne faut pas non plus songer à se faire doucher quand on a froid.

Avant de s'exposer à l'action de la douche, il faut se laver les mains, le visage et la poitrine, puis recevoir la colonne sur les deux mains, que l'on étend par dessus la tête, en entrelaçant les doigts, afin de faire arroser d'abord tout le corps. Ce n'est qu'après qu'on expose à la colonne successivement la nuque, le dos, le ventre, les cuisses, etc., mais jamais ni tête, ni poitrine, ni estomac,

TOME II. 4° s.

ayant soin de bien se mouvoir et se frotter, et surtout de faire agir l'eau le plus longtemps possible sur la partie malade. La durée de la douche est de deux minutes pour le début, et augmente peu à peu jusqu'à quinze minutes.

En la quittant, il faut s'essuyer et s'habiller promptement, et faire une petite marche forcée, afin de faire passer le sentiment de froid, qui est d'autant plus fort et plus désagréable qu'on s'est fait doucher plus longtemps.

Il y a des personnes qui outrent la chose, et qui restent exposées pendant trente à quarante minutes et même davantage à l'action de l'eau froide; elles en font de même en suant et en buvant, soit par une bravade fort déplacée, soit dans l'opinion erronée de pouvoir forcer la cure et accélérer la guérison, tandis qu'au contraire cela ne sert qu'à la retarder, sinon à l'empêcher. En conséquence de cela, il est essentiel pour tous ceux qui viennent se faire traiter à Graefenberg de prendre chez Priessnitz même des renseignements exacts sur les points suivants :

1° S'ils doivent suer une ou deux fois par jour, et combien de temps ils doivent rester en sueur; puis combien, et à quels intervalles de temps ils doivent boire durant la séance; enfin combien de jours ils doivent faire usage des bains préparatoires, avant de se plonger dans l'eau froide, et combien de minutes ils peuvent rester dans cette dernière;

2° En cas qu'il leur ordonne la douche, quel est le maximum du temps qu'ils peuvent se faire doucher, quelle douche ils doivent choisir, et quelles parties du corps ils doivent principalement exposer à l'action de l'eau;

3° Enfin quelle est la quantité d'eau qu'ils auront à boire par jour, tant à jeun, qu'à table et le soir.

Il faut prendre la même précaution par rapport aux autres modes d'application de l'eau froide qui seront ordonnés, et bien se garder d'ajouter foi, ou de s'en tenir aux assertions et aux assurances des autres patients. Enfin il est un autre abus qu'il faut éviter avec soin, c'est de faire usage de deux modes d'application immédiatement l'un après l'autre, par exemple, de prendre un bain de siège tout en quittant le bain ou la douche, au lieu de prendre de l'exercice et d'attendre le retour de la chaleur naturelle du corps, dans l'état de laquelle il faut toujours se trouver pour procéder à un autre acte de refroidissement.

Pour ce qui concerne l'effet de la cure hydriatique, tant par rapport à l'époque de sa manifestation qu'à la manière dont il se montre, et aux changements qui s'opèrent dans l'organisme, il dépend de la nature de la maladie et de l'individualité du patient.

Les premières impressions que produit le séjour de Graefenberg sont ordinairement favorables et bienfaisantes, vu que l'eau, l'air et le mouvement augmentent l'appétit, causent un bon sommeil, activent la fonction cutanée et digestive, et réagissent même d'une manière salutaire sur l'esprit. Mais, après un usage plus ou moins long de la cure, il survient divers accidents, souvent très-douloureux, tant à la surface que dans l'intérieur du corps. Ces symptômes sont communément, mais improprement, nommés *crises* (efforts de la nature pour expulser la matière morbifique hors du corps), par les malades, qui les attendent avec impatience, quelque douloureux qu'ils soient, parce qu'ils les regardent comme des marques certaines que la cure prend, et qu'elle sera couronnée d'un heureux succès.



On peut s'expliquer toute l'opération de la manière suivante, qui, bien que problématique, paraît avoir le plus de vraisemblance. Tandis que l'eau fraîche qui sert de boisson exerce sa vertu délayante, dissolvante et évacuative, celle des bains agit comme irritant sur la surface du corps, en provoquant la réaction de l'organisme, c'est-à-dire en lui faisant porter le calorique dont il est pourvu vers les parties frappées par l'eau froide, afin de réparer la perte qu'elles viennent d'essuyer. Or, comme dans cette cure la surface du corps vient à être irritée ou frappée par l'eau froide quatre à cinq fois par jour, en comptant les bains entiers, les partiels et la douche, et que par là le calorique est sans cesse dirigé vers la circonférence, il se forme dans l'organisme une espèce de mouvement centrifuge prédominant de la part du calorique qui, peu à peu, entraîne le sang et toutes les humeurs après lui, et leur fait prendre la même tendance. Cette affluence des liquides du corps vers la circonférence est telle que même toute stagnation, tout dépôt formé sur telle ou telle partie par la matière morbifique ne peut y résister à la longue, et, quittant la place qu'il avait occupée, participe à la marche générale. Cependant comment l'économie parviendra-t-elle à évacuer et à rejeter hors du corps tant de substances corrompues et nuisibles qui, peu à peu, arrivent et s'amassent sous la peau, laquelle leur ferme le passage? Ce sont les sudations journalières inventées par Priessnitz qui présentent un excellent moyen de seconder l'organisme dans ses efforts pour expulser ces matières.

Pour nous convaincre combien ces sudations sont salutaires, rappelons-nous les exemples de tant de malades, dont la mort paraissait inévitable de l'avis même des médecins, et qui ne devaient leur salut qu'à une forte sueur que l'organisme ou la puissance médicatrice naturelle, faisant un dernier effort, sut produire, ouvrant par là un libre passage à la matière maligne et létifère.

Aussi voit-on fréquemment à Graefenberg les produits des sudations imprégnés de toute sorte de matière calcaire, sulfureuse et même métallique, et répandant bien souvent une odeur fétide, aigre ou de moisi.

Cependant, soit que ces sudations ne suffisent pas à excréter tant de matières corrompues, soit que les précipités qui se trouvent sous la peau soient de nature à ne pouvoir pas être éliminés moyennant la sueur, on voit ordinairement, au bout d'un certain temps, la peau des malades s'enflammer à divers endroits, naître des tumeurs plus ou moins grandes, et se former des exanthèmes et des ulcères qui, en crevant, évacuent quantité de ces substances mortes. Ces abcès durent plus ou moins longtemps, sont plus ou moins douloureux, et disparaissent à tel endroit, pour reparaître à tel autre.

Outre cela, au milieu de ces travaux et de l'état d'irritation continuelle dans laquelle se trouve l'organisme durant la cure, il n'est pas rare de voir survenir d'autres accidents plus importants, très-douloureux, et ordinairement accompagnés de fièvre, qui, aux yeux du spectateur, paraissent fort critiques et dangereux. C'est principalement dans le traitement de ces symptômes, qui forment les véritables crises, et qui sont d'autant plus violents, que le mal du patient est plus grave et plus invétéré, qu'il faut voir Priessnitz et admirer son tact, sa pénétration, sa présence d'esprit et sa main de maître! Avec un calme et une assurance sans pareille il sait en peu de temps maîtriser l'orage et éloigner le danger,

moyennant la même eau froide, dont l'usage l'avait fait naître, en diversifiant seulement le mode d'application selon l'affection et l'individualité du malade qu'il a à traiter (1). Tantôt il fait passer l'accès de la fièvre dans une cuve froide ou dans un bain de siège; tantôt il applique des compresses, ou bien il emmaillote le patient dans un drap mouillé; tantôt il a recours à des frictions avec le plat des mains trempées dans l'eau; tantôt il administre des clystères froids; tantôt il donne beaucoup ou peu à boire: en un mot, à le voir dans ces occasions, on est frappé et saisi d'admiration, mais en même temps de douleur en pensant que, jusqu'à présent, lui seul est parfaitement maître de cet art, et que celui-ci mourra avec lui, s'il ne se trouve pas des médecins qui, assez éclairés pour être exempts de préventions, et animés de zèle pour le bien-être de l'humanité, viennent puiser la connaissance de cette excellente méthode curative sur les lieux mêmes, et tâchent, à force d'étude et d'expériences, d'acquiescer l'assurance et l'adresse nécessaires dans le traitement de ces crises, qui forment la partie la plus subtile de toute la cure.

Cependant ces crises, pendant lesquelles toutefois il est bien rare de voir le malade forcé à être alité, étant passées, toute la matière morbifique étant expulsée, et tous les organes ayant repris leurs fonctions naturelles et régulières, le patient a cessé d'être malade, il est guéri, non-seulement guéri de telle ou telle maladie, contre laquelle il a pris la cure, ce qu'il faut remarquer avec une attention particulière, mais parfaitement, complètement

(1) Si Priessnitz avait fait des cours de médecine, il est très-probable, malgré son esprit pénétrant et observateur, qu'il n'eût ni découvert tant d'effets divers, ni inventé des modes d'application si multipliés de l'eau froide; car, familiarisé, comme tel, avec les préceptes de son école et les vertus des remèdes, il n'aurait guère pu, dans de pareilles occasions, résister à la tentation de tirer de son trésor médicamenteux quelque drogue propre à éloigner des symptômes si inattendus, si critiques et si dangereux, puisque ces mêmes symptômes, au propre avis de Priessnitz, l'ont décontenancé et fort embarrassé au commencement. Mais, dénué absolument de tout savoir médical, réduit à son eau froide, et à la grande confiance dans ses vertus curatives, forcé même par ordre exprès du gouvernement à ne faire usage que de l'eau dans son traitement des maladies, il dut d'autant plus s'étudier à approfondir la connaissance de cette eau et des effets divers qu'elle peut produire selon les divers modes de l'appliquer, pour venir à bout de guérir par elle des maux qu'il avait, pour ainsi dire, également fait naître par elle. Ce n'est qu'ainsi, ce n'est que par les recherches les plus assidues, et à force d'expériences continuelles, qu'il parvint à créer un système complet de guérison, et à gagner dans la pratique une adresse et une assurance sans seconde.

Il y a dans cette méthode curative deux points essentiels qui la distinguent de toutes les autres manières de guérir qui ont jamais été pratiquées en médecine, savoir:

1° *L'usage du bain froid précédé immédiatement d'une forte excitation de la sueur;*

2° *La manière de guérir indirecte ou révulsive avec l'eau froide, moyennant les bains de siège et les compresses, mise particulièrement en usage dans les inflammations tant internes qu'externes.*

guéri: son corps est pur et sain. Jusqu'à présent, en médecine, on ne guérit que la maladie présente, celle dont le malade se plaint et dont il éprouve les symptômes; cependant le malade peut avoir d'autres maux latents dans le corps, qui ne sont pas encore assez mûrs pour éclater; il peut avoir souffert immédiatement auparavant d'autres douleurs, d'autres indispositions, d'autres déboires qui, à l'attaque de la maladie présente, ont cessé, c'est-à-dire se sont retirés en attendant; il peut, en un mot, avoir toutes sortes de troubles et de vices dans l'un ou l'autre organe, dont cependant il est impossible au médecin de tenir compte, parce qu'il ne les voit pas, parce que le malade ne s'en plaint pas. De là il arrive que celui-ci est déclaré guéri, sans pour cela se bien porter, sans jouir d'une bonne, d'une parfaite santé. Il n'en est pas ainsi de la cure hydriatrique; elle ne porte pas exclusivement sur telle ou telle partie du corps, elle embrasse tout l'organisme; l'action de l'eau est générale, elle s'étend sur tous les organes à la fois; elle réveille tous les maux qui étaient latents, qui n'étaient qu'endormis; elle attaque et guérit tout ce qu'il y a d'endommagé et de vicieux dans l'économie vitale, si toutefois le mal est guérissable; et fût-il même incurable, la cure fortifiera et purifiera tout le reste de l'organisme de manière à retarder pour longtemps les progrès rapides du mal. Voilà pourquoi aussi il est si difficile de déterminer d'avance la durée de la cure; le temps de la guérison dépend de l'état général dans lequel se trouve l'organisme, et de l'état particulier de chaque organe. Cependant la guérison peut être ou accélérée ou retardée, selon que le malade a soin de soutenir et de seconder l'action de l'eau par certaines influences accessoires, auxquelles il a recours, telles que l'air pur qu'il respire, l'exercice du corps et la nourriture qu'il prend.

J'ai dit plus haut que je reviendrais sur l'article de la nourriture que Priessnitz donne à ses patients: c'est ici le lieu d'en parler.

J'avoue franchement que, sous ce rapport, je ne saurais partager le sentiment de cet homme d'ailleurs si respectable, et j'ai bien lieu de craindre que les aliments, souvent peu choisis et peu conformes à l'état de la maladie et de la constitution physique de bien des malades, souvent durs et difficiles à digérer, souvent trop gras ou trop aigres, dont on fait usage à Graefenberg, ne portent grand préjudice au succès de la cure; surtout en considérant la quantité excessive et immodérée d'une nourriture pareille, dont les malades ont coutume de se remplir tous les jours. Je me bornerai à cet égard à faire quelques questions, telles qu'elles se présentent à mon esprit, et par rapport à la solution desquelles je me remets au jugement du lecteur.

Je demande si l'usage, même modéré, à bien plus forte raison immodéré, d'un pain noir toujours frais-cuit et humide, de viande de cochon et d'autre viande grasse, de farineux lourds et grossiers, de salade de concombres, etc., peut en général convenir à des malades atteints des maux les plus divers?

Je demande si le genre de vie qu'on mène ici, malgré tous les accessoires favorables de l'air et de l'exercice, peut être capable d'éloigner tous les effets nuisibles qui, pour la santé, peuvent résulter d'une nourriture pareille?

Je demande si le malade n'introduit pas tous les jours,

à diverses reprises, toutes sortes d'aliments dans son estomac que celui-ci ne saurait digérer, tant à cause de la quantité, que de leur qualité, et qui ne peuvent être rejetés hors du corps que moyennant les sudations et l'usage journalier, tant extérieur qu'intérieur, de l'eau froide?

Je demande, si les petits accidents qu'on voit naître si souvent à Graefenberg, si les renvois et le cardiogme qui sont à l'ordre du jour, peuvent avoir une autre cause efficiente et motrice que cette quantité de nourriture plus ou moins indigeste qu'on prend.

Je demande si ce n'est pas mettre des entraves au succès de la cure et au rétablissement de la santé, que d'occuper la cure et la force curative de l'eau à réparer les fautes de diète que le malade commet tous les jours, et d'affaiblir et d'éparpiller ainsi les efforts de la nature, au lieu de faire agir les forces combinées de l'organisme contre l'ennemi principal.

Je demande s'il n'est pas très-vraisemblable, et si par conséquent il ne serait pas prudent d'en faire l'expérience, qu'un choix d'aliments plus sensé et plus analogue à l'organisation troublée des malades, principalement de ceux dont tout le mal git dans les intestins ou dans l'abdomen, ajouté à un usage plus modéré de ces aliments qu'il faudrait ordonner et recommander aux malades, feraient produire à cette cure admirable des résultats bien plus brillants que cela n'a été le cas jusques aujourd'hui?

Je demande, enfin, s'il ne paraît pas plus probable que l'observation d'un certain régime par rapport à la quantité et à la qualité des aliments accélérerait et l'influence salutaire de l'eau, et la manifestation des crises, peut-être de crises plus douces, et l'entier rétablissement de la santé; et que par-là un grand nombre de malades qui, aujourd'hui, se voient forcés par les circonstances de quitter Graefenberg avant d'être entièrement délivrés de leurs maux, quoiqu'ils emportent l'espoir fondé d'achever la guérison, en continuant la cure chez eux, parviendraient à recouvrer la santé dans l'établissement même?

Du reste, Priessnitz ne reçoit pas indistinctement tous les malades dans son établissement. Voilà pourquoi il est essentiel, en s'annonçant chez lui, de lui mander l'espèce de maladie dont on est attaqué; sans quoi on s'expose à être renvoyé, en arrivant. Cela m'engage à dire un mot des maladies qui sont les plus propres à être traitées d'après la méthode hydriatrique.

En général, cette cure produit les effets salutaires les plus signalés sur toutes les personnes qui ont amolli leur corps et ruiné leur santé en suite d'une nourriture trop recherchée, de l'usage copieux de boissons spiritueuses, d'une vie trop sédentaire, d'une manière trop chaude de se vêtir ou de se couvrir, et qui, par-là, souffrent continuellement de *rhumatismes*. Tous les malades de cette espèce, que le mal soit aigu ou chronique, peuvent être assurés d'être guéris plus ou moins promptement.

Cette cure opère les guérisons les plus éclatantes par l'usage continuuel de drogues pharmaceutiques, principalement de remèdes mercuriaux dans les maux syphilitiques, de même que dans les longues convalescences après des saignées répétées, où le malade a tant de peine à se remettre et à regagner des forces.

Dans tous ces cas, le genre de vie qu'on mène à Graefenberg, la sudation et le bain froid, l'eau qu'on boit, et l'air qu'on respire, tout cela fait des prodiges. On y a vu



des malades syphilitiques amaigris jusqu'à la peau et aux os, et atteints d'une fièvre et d'une toux hectiques, entièrement rétablis dans l'espace de quelques mois, ayant même repris de l'embonpoint.

Toutes les espèces de goutte, podagre, chiragre, gonagre, sciatique, etc., principalement lorsque la matière gouteuse s'est portée sur certaines parties et articulations, et y a produit des ankyloses et des contractions, même la cataracte, sont traitées de cette manière à Graefenberg avec le succès le plus brillant. On y raconte d'un officier prussien qui avait été entièrement perclus et sourd en suite de la goutte, qui fut complètement guéri dans l'espace de neuf mois.

Aucun autre traitement ne parvient à guérir plus sûrement et plus parfaitement toutes les maladies de l'abdomen et de l'appareil digestif, ainsi que tant de maladies fondées sur des raisons gastriques, telles que dysenterie, choléra, fièvre pituiteuse, intermittente et nerveuse. Il est également très-salutaire dans les hémorrhoides, dans l'hypochondrie et l'hystérie.

Cette cure est d'une efficacité signalée dans toutes les espèces d'ulcères ou d'abcès, syphilitiques et gonorrhéiques, même dans la carie. Outre M. le Baron de Falkenstein qui raconte la manière dont il a été guéri de la carie à Graefenberg dans l'intéressante brochure qu'il a publiée (1), un sergent attaqué de carie à la jambe, que les médecins avaient condamné à l'amputation, fut également guéri par Priessnitz.

Ce traitement a une grande puissance dans toutes les maladies inflammatoires, tant externes qu'internes. Par rapport aux inflammations internes, M. Fleury fait remarquer avec justesse que « si, en chirurgie, dans les » inflammations, on retire de si grands avantages de l'application de l'eau froide, l'on peut se demander si un » remède qui a pour effet de suspendre pour ainsi dire la » circulation dans un point déterminé, n'est pas préférable, en pathologie interne, à des moyens qui, comme les » saignées générales et locales, n'agissent qu'en faisant » subir à la masse générale du sang une déperdition insensible pour l'organe affecté, si elle est peu considérable, préjudiciable pour l'économie tout entière, si elle est abondante. Dans l'état actuel de nos idées, il » nous paraît sans doute fort extraordinaire d'entourer » un pneumonique d'un drap imbibé d'eau froide; mais » ce motif est-il suffisant pour proscrire, sans plus ample » informé, une pratique dont l'expérience aurait constaté » la rapide et heureuse efficacité? »

Enfin, dans les maladies exanthématiques aiguës, il n'y

(1) Description de ma maladie et de ma guérison à Graefenberg, Berlin, 1838.

a pas de moyen plus puissant pour favoriser l'éruption que de boire beaucoup d'eau fraîche, ainsi que, pendant la grande chaleur sèche de la peau, l'application d'affusions froides ou l'enveloppement dans des draps mouillés.

Même dans les maladies regardées comme incurables, cette cure, dûment modifiée, exercera toujours une influence très-salutaire, sinon sur l'organe affecté, du moins sur les autres organes intacts, en les fortifiant de manière à pouvoir opposer une plus longue résistance aux progrès de la maladie.

Pour en finir, je ne dirai plus qu'un mot à ceux qui s'imaginent que la cure hydropathique soit capable de rajeunir, et de donner de nouvelles forces vitales. Ni l'eau, ni remède quelconque ne peut cela; elle ne peut pas même guérir, puisqu'il a déjà été observé que ce n'est que l'organisme lui-même, et la puissance médicatrice naturelle qui peut expulser la matière morbifique hors du corps. L'eau, ainsi que tous les autres remèdes, ne peut qu'activer cette force, que seconder ses efforts, que lever les obstacles qui en arrêtent la manifestation. Là, où il n'y a plus de fonds, les remèdes ne peuvent plus agir. Par conséquent tous ceux qui ont dissipé leurs forces, les vieillards dans l'état de décrépitude, et les malades dont les maux invétérés ont déjà causé trop de ravages dans l'économie, dont l'un ou l'autre organe se trouve déjà dans un état de destruction, attendront en vain des succès brillants de cette cure.

Je recommande même à ceux qui ont recouvré la santé à Graefenberg, d'être bien sur leurs gardes, et de ne pas recommencer aussitôt leur genre de vie intempérant et déraisonnable. Cela ne se fait jamais impunément, et les exemples ne sont pas rares, que des dérèglements renouvelés aussitôt après la cure la plus heureuse ont amené une mort subite. Revenu à la maison, il faut donc être prudent et sage, observer un certain régime, continuer chez soi la cure, du moins en partie, en faisant usage de l'eau fraîche comme boisson et comme lotion.

Quant à moi, qui ai quitté Graefenberg après un séjour de seize jours, temps bien court, mais qui restera profondément gravé dans ma mémoire, je suis entièrement délivré de mon rhume de cerveau; mais je n'en continue pas moins avec persévérance l'usage extérieur et intérieur de l'eau fraîche, et, quoique loin d'être trop scrupuleux et encore moins esclave d'un régime minutieux, je tâche d'user de modération dans toutes les jouissances de la vie; en cas d'indisposition ou de malaise quelconque, je m'impose un jeûne rigide et ne fais que boire de l'eau fraîche: ce genre de vie me fait éprouver la satisfaction de conserver ma santé intacte et bonne, de me sentir vigoureux, gai et gaillard, et tout aussi rajeuni que quiconque peut se glorifier de l'être à l'âge de cinquante-trois ans.

## D. SOCIÉTÉS SAVANTES.

### ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES DE PARIS.

SÉANCE DU 4 MAI 1840.

#### *De la force chimique du courant, considérée dans ses rapports avec les affinités.*

Tel est le titre d'un mémoire dont M. Becquerel se contente de lire un extrait.

Les faits consignés dans ce mémoire font connaître un procédé très-simple pour séparer deux métaux de leur dissolution dans un même acide. Toutes les fois que le rapport des masses dans un volume donné de la dissolution ne permet pas d'obtenir immédiatement la séparation, il suffit, pour l'opérer, de l'étendre plus ou moins d'eau.

#### *Mémoire sur les plaies sous-cutanées des articulations; par M. le docteur JULES GUÉRIN.*

Dans un précédent mémoire sur les plaies sous-cutanées, considérées en général, l'auteur avait cherché à établir que les plaies pratiquées sous la peau et maintenues à l'abri du contact de l'air, sont affranchies de tout travail inflammatoire et ont la propriété de s'organiser immédiatement. De là l'utilité de convertir en opérations sous-cutanées les opérations qu'on avait coutume de pratiquer jusqu'ici en divisant les téguments. Dans ce second mémoire, M. Jules Guérin a eu en vue de montrer, par des expériences sur les animaux et l'homme, que les plaies sous-cutanées des articulations peuvent, comme celles des tendons, des muscles, des aponévroses, du tissu cellulaire, des nerfs et des petits vaisseaux, participer, au moyen de quelques précautions particulières, au bénéfice de l'organisation immédiate.

*Expériences sur les animaux.* — M. Jules Guérin a ouvert successivement sur deux chiens, par la méthode sous-cutannée, les articulations huméro-cubitales, radio-carpiennes, fémoro-tibiales et tibio-tarsiennes. Dans les cas où ces plaies ont été faites hors du contact de l'air, elles ont été guéries immédiatement sans aucune trace d'accidents inflammatoires; seulement lorsque les articulations ainsi ouvertes ont été laissées libres de leurs mouvements, il s'est formé autour des plaies des tumeurs synoviales; mais lorsqu'elles ont été maintenues au repos et dans l'extension permanente, la guérison s'est opérée sans accident aucun. Les plaies pratiquées de

manière à permettre l'introduction et le contact permanent de l'air ont été le siège d'inflammation et de suppuration, proportionnées en étendue et en intensité à l'étendue et à la durée du contact de l'air.

*Expériences et opérations chez l'homme.* — Prenant pour point de départ plusieurs faits fournis par l'observation pathologique, tels que les luxations traumatiques de l'épaule et de la cuisse, dans lesquelles il y a des déchirures plus ou moins considérables sous la peau, des capsules articulaires non suivies d'inflammation, M. Jules Guérin a cru pouvoir appliquer à l'homme les résultats fournis par ses expériences sur les animaux. Il a fait un assez grand nombre de fois la section sous-cutannée des ligaments et d'une portion des capsules fibreuses du genou et du pied pour remédier à des difformités de ces articulations. Toujours ces opérations ont été exemptes d'accidents inflammatoires.

Les précautions à prendre pour garantir les plaies sous-cutanées des articulations de tout accident inflammatoire sont de pratiquer une très-petite ouverture à la peau, le plus loin possible de la plaie de l'articulation; de la pratiquer dans l'extension de l'articulation, et non dans la flexion; de soumettre cette dernière au repos le plus absolu. Ces deux dernières prescriptions sont la conséquence d'un fait que M. J. Guérin a cherché à établir précédemment, à savoir: que les cavités articulaires sont, pendant les mouvements des articulations, le siège d'ampliations temporaires, d'où résulte, au sein de ces cavités, une tendance au vide, et, par conséquent, une succion sur l'orifice des plaies, communiquant avec l'air extérieur.

*Applications chirurgicales.* — Dans la troisième partie de son mémoire, l'auteur indique les applications qui pourront être faites des résultats fournis par les expériences précédentes à l'art chirurgical. Les collections séreuses, sanguines, purulentes des articulations, siégeant dans les articulations, pourront être évacuées immédiatement sans danger. Parmi les applications que M. J. Guérin signale comme plus générales et plus importantes, il cite les incisions sous-cutanées des ligaments et des capsules articulaires, dans le but de maintenir fixe la réduction de certaines luxations congéniales ou anciennes, de provoquer des adhérences, ou de favoriser le développement de cavités articulaires nouvelles. Déjà l'auteur dit avoir obtenu, par cette méthode, la guérison d'une luxation congéniale de la clavicule, qui avait résisté à tous les moyens connus. Il a fait autour de l'articulation luxée des sections multiples de l'appareil ligamenteux, et il est parvenu, après deux opérations de ce genre, à en chasser l'extrémité de l'os luxé, dans un espace circonscrit, et à guérir complètement la difformité.